Greta ment, Hidalgo ment : plus de voiture à Paris mais toujours la même pollution

écrit par Christine Tasin | 17 avril 2020

J'attendais avec intérêt les chiffres qui devaient, forcément, arriver… même tardivement, même avec une publicité minimale des medias…

Pour ceux qui auraient découvert tout récemment notre site, je le signale a priori, nous sommes climato-sceptiques… Si réchauffement climatique il y a il ne doit rien à l'activité humaine.

Mais venons-en aux faits :

La cause est entendue. Pour tous les décideurs politiques ou presque, l'utilisation de la voiture est à l'origine de la pollution atmosphérique et des émissions de particules fines et d'oxyde d'azote… Lors des épisodes importants de pollution atmosphérique, la circulation alternée ou l'interdiction des véhicules les plus polluants ont été instaurés notamment à Paris et en région parisienne. La ville de Paris a interdit en 2016 et en 2019 la circulation des véhicules les plus anciens et les plus polluants. Une partie de la métropole dite du Grand Paris a décidé de

reprendre cette mesure à partir du 1er juillet de cette année. Ainsi, tous les véhicules diesel et essence de plus de 18 ans (avant 2001) ne pourront pas circuler dans les limites d'un périmètre défini par l'autoroute A86 dans la semaine et aux mêmes horaires, de 8 heures à 20 heures, qu'à Paris.

La maire de Paris ne compte pas s'arrêter là «pour défendre la santé des Parisiennes et des Parisiens». En 2021 seront interdits de circulation tous les véhicules Crit-Air 4, de plus de 14 ans, y compris ceux à essence. Enfin, Anne Hidalgo entend chasser des rues de la capitale en 2024 tous les véhicules avec une motorisation diesel sans distinction d'âge. Les motorisations à essence auront, si ce plan est poursuivi, un répit jusqu'en 2030.

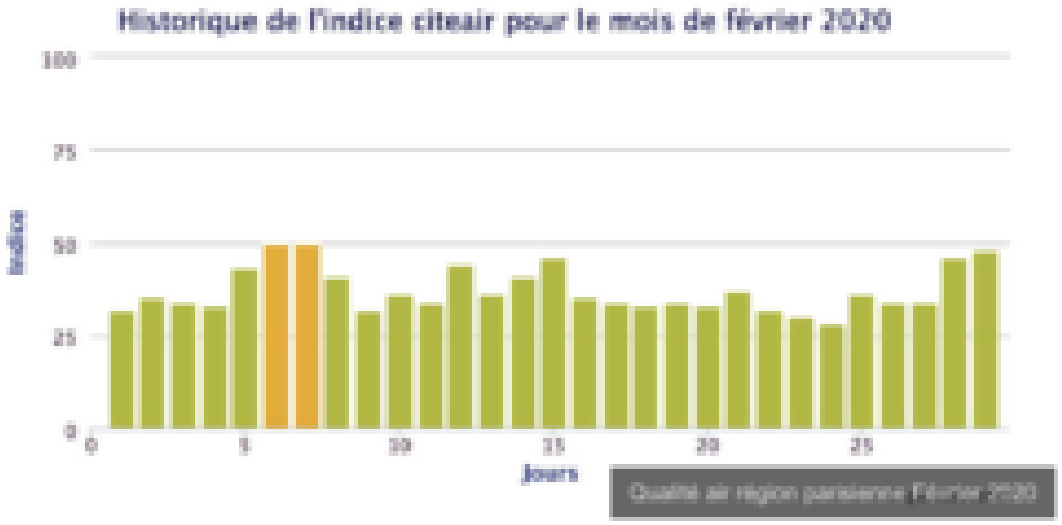
Baisse historique de la circulation automobile

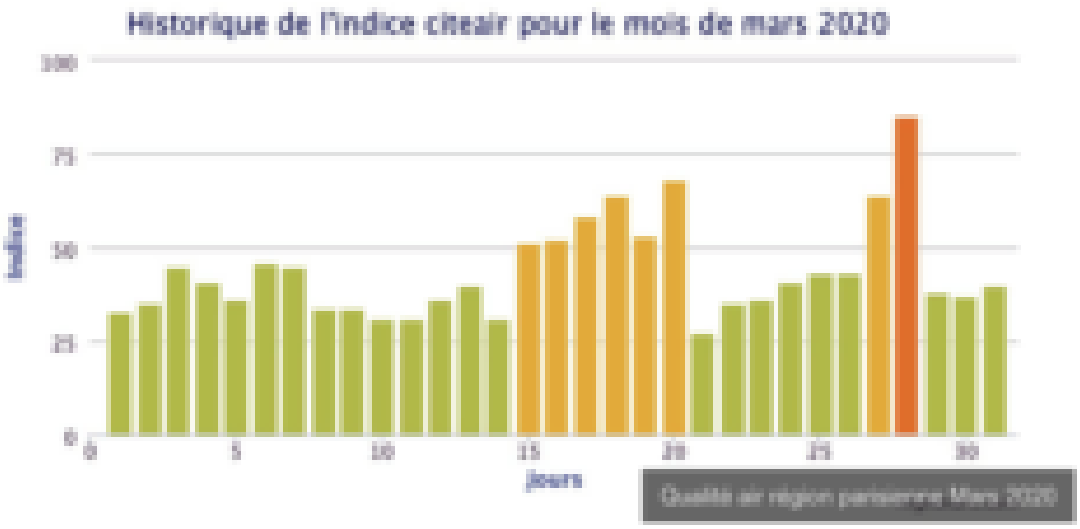
Logiquement donc, avec le confinement, l'arrêt d'une bonne partie de l'activité économique et la baisse spectaculaire de la circulation automobile, illustrée, entre autres, par l'effondrement historique de la consommation de carburants, la qualité de l'air aurait dû considérablement s'améliorer. Il n'en est rien… Et pourtant, les ventes d'essence et de gazole sont en baisse en France de 70 à 85% par rapport à avant le confinement.

Mais si on compare les graphiques d'Airparif, qu'on ne peut soupçonner de partialité, en février, en mars et pour le début du mois d'avril, on ne peut parler ni d'améliorations, ni même de différences. La région parisienne a même connu un pic de pollution atmosphérique le 28 mars… Un comble. Il suffit de regarder, ci-dessous, les captures d'écran des tableaux d'Airparif.

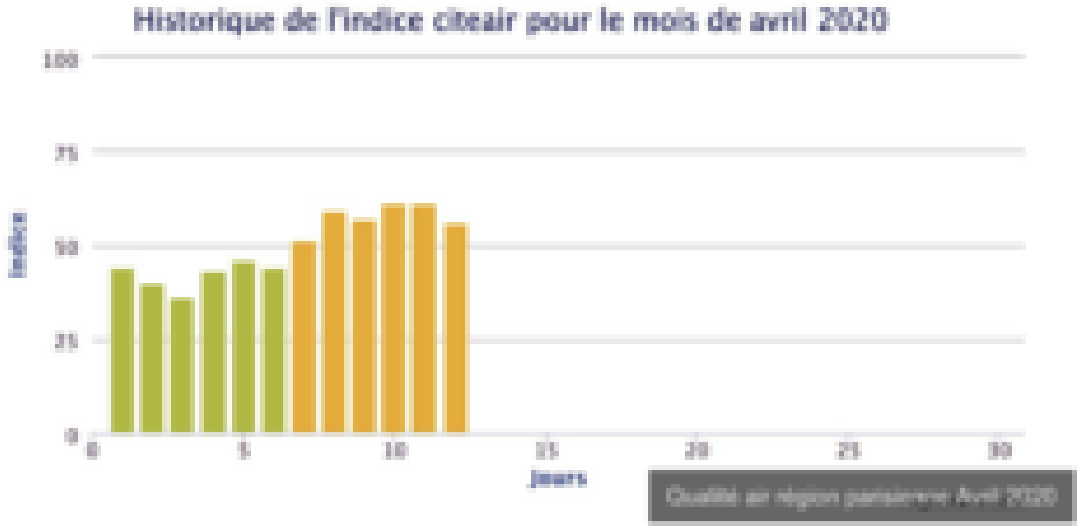
Légende :

Évolution mensuelle des indices citeair pour l'agglomération parisienne





Évolution mensuelle des indices citeair pour l'agglomération parisienne



https://www.transitionsenergies.com/confinement-qualite-air-region-parisienne/#ligne

Et il y a encore des abrutis pour croire les pseudos écolos et voter pour eux ?